

Les élections 2011 au Canada

Un tsunami ?

26 avril 2011

Pour votre information, je vous envoie le sondage complet Ekos :
http://www.ekospolitics.com/wp-content/uploads/full_report_april_25_2011.pdf

Sont à noter, je crois, le premier tableau de la page 4, puis 1-6, 1/2-8 et 1-13.

Au Canada, la poussée phénoménale du NPD au Québec, SI ELLE SE CONFIRME, sera-t-elle assez forte pour se propager à l'Ontario, où elle a commencé, mais pas seulement au détriment des Libéraux mais aussi des Conservateurs ?

Au Québec, cette poussée sera-t-elle assez forte, principalement dans la région de Québec et du Saguenay-Lac-St-Jean, pour non seulement damer le pion au Bloc à l'avantage des Conservateurs mais pour battre les Conservateurs ?

Au Québec, les moins de 25 ans votent autant pour le Bloc que pour le NPD. En proportion du vote de chaque parti, ils votent plus que proportionnellement pour les Verts, le Bloc et le NPD dans cet ordre. Les moins instruits votent légèrement plus que proportionnellement pour le Bloc, les plus instruits légèrement plus que proportionnellement pour le NPD. Les femmes votent légèrement plus proportionnellement tant pour le Bloc que pour le NPD (le vote Conservateur est très mâle).

À mon avis, une défaite des Conservateurs (c'est-à-dire plus minoritaires qu'ils ne l'étaient) au bénéfice principalement du NPD, encore plus s'il devançait les Libéraux, ouvrirait un espace politique à la gauche pan-canadienne possiblement encore plus important que celui des années 30-40 arrêtée par le déclenchement de la Guerre froide /Mckartéisme. Cependant, cette ouverture comporterait deux défis combinés que s'ils ne sont pas surmontés permettraient un retour du boomerang Conservateur.

Le premier est l'illusion que le NPD est un parti de gauche alors qu'il n'est que social-libéral. Son incroyable reculade en pleine campagne électorale sur ses promesses environnementales le confirme amplement (tout comme la performance des divers gouvernements provinciaux NPD hier et encore plus aujourd'hui). On imagine le reste surtout s'il se coalisait avec les Libéraux lesquels pourraient tout aussi bien se coaliser avec les Conservateurs.

Le deuxième est l'interprétation du vote au Québec comme une défaite stratégique de l'indépendantisme alors que ce serait le nationalisme de Québec Inc. porté par le PQ/Bloc qui pourrait peut-être être mortellement touché. Crever cette deuxième illusion dépendrait beaucoup de la volonté de Québec solidaire de mettre l'indépendantisme en première ligne des préoccupations populaires réellement existantes, ce qui exige de lui donner un sens d'abord antilibéral, anti-impérialiste et écologique, plus que constitutionnel et linguistique (ce que ne fait pas l'actuelle campagne sur l'assemblée constituante et la langue). Ainsi la lutte pour l'indépendance pour briser l'oppression nationale québécoise, ce maillon le plus faible du capitalisme canadien, renouerait-il avec son internationalisme des origines antérieur à l'hégémonie des PQ/Bloc sur le mouvement national.

27 avril 2011

Le sondage quotidien CTV/Globe and Mail
http://beta.images.theglobeandmail.com/archive/01269/Nanos_rolling_poll_1269233a.pdf
confirme la soudaine montée spectaculaire du NPD essentiellement expliquée par le Québec qui deviendrait de loin la région canadienne la plus fortement pro-NPD (si ce parti mal organisé au Québec peut faire sortir le vote, en particulier des jeunes, mais le vote anticipé annonce que pas mal de gens se rendront aux urnes de leur propre chef.)

À un niveau pan-canadien, on note une évolution rapide vers une évidente polarisation gauche-droite entre un NPD en montée et des Conservateurs qui se maintiennent malgré un faible glissement négatif. Cependant, il n'est pas évident que les Conservateurs, à moins d'une continuation de leur glissement, en paient le prix en nombres de députés, sauf au Québec où leur perte de la faveur populaire est plus importante. Au contraire.

En Ontario, notamment, où les Conservateurs se maintiennent sans glissement, les Libéraux et le NPD se divisent dorénavant également l'essentiel du vote oppositionnel alors qu'à un moment donné dans la campagne électorale les Libéraux faisaient parti égal avec les Conservateurs. Dans une moindre mesure, on note un phénomène semblable dans les Provinces atlantiques et dans les Prairies mais beaucoup moins en Colombie britannique.

Cette polarisation tendancielle des intentions de vote dénote peut-être que les conséquences de la crise économique qui a envenimé soudainement la poliarisation des revenus et qui a accentué rapidement la détérioration des services publics, toutes deux préparées par plus de 20 ans de politiques néolibérales, se sont brusquement invitées sur la scène politique comme un ressort qui rebondit. Au Québec, cet apparent incroyable renversement marque aussi l'incapacité et l'impossibilité du nationalisme québécois à combler les attentes sociales populaires, ce qui est très visible dans la campagne du Bloc.

L'ouverture politique qui découlerait de l'accession du NPD au statut de parti de l'alternance aux dépens des Libéraux, particulièrement grâce au peuple québécois, ne pourrait conduire qu'à un cortège d'illusions menant à des lendemains amers à moins que la lutte pour l'indépendance du Québec (et des autonomies autochtones) ne se refonde sur une base internationaliste de libération sociale et nationale dans les deux « solitudes ». La clef de cette réponse tant d'un point de vue québécois que pan-canadien est détenue par Québec solidaire.

Malheureusement, l'état lamentable de la riposte sociale, malgré de récents succès ponctuels sans lendemain, en contraste avec celle de la fin des années 30 à la fin des années 40, et au Québec de la période 1966-1976, pave plutôt la voie à un Québec solidaire social-libéral qui voudra plutôt se faire porter par la vague enpédiste, si elle se matérialise, quitte à noyer le poisson de l'indépendance dans une campagne sur l'Assemblée constituante cum politique de la langue, désincarnée des préoccupations sociales, qui reporte aux Calendes grecques la lutte indépendantiste pour un Québec libre des banques, de l'armée canadienne et des sables bitumineux.

Marc Bonhomme